

PERSPECTIVES DU *CARE* ET FORMATION D'ADULTES : ENJEUX ÉTHIQUES, ÉPISTÉMIQUES ET PRAXÉOLOGIQUES

PERSPECTIVES ON CARE AND ADULT EDUCATION: ETHICAL, EPISTEMIC AND PRAXEOLOGICAL ISSUES

Cecilia MORNATA

Université de Genève, Suisse

Maryvonne CHARMILLOT

Université de Genève, Suisse

INTRODUCTION

Comment nos activités d'éducation, de recherche et d'intervention en formation des adultes s'actualisent-elles pour assurer collectivement l'attention à autrui, l'écoute, la responsabilité vis-à-vis des vivants ? Dans quelle mesure nos activités contribuent-elles à une critique du système dominant pour participer activement à l'émergence d'alternatives au « positivisme institutionnel » (Piron, 2018), à la construction de façons humanisantes et durables d'habiter notre monde ? Ces questionnements sont à l'origine du numéro thématique que vous vous apprêtez à découvrir : *Prendre soin dans le monde, perspectives du care et formation d'adultes*.

Ce qui a animé l'élaboration de ce numéro thématique, c'est en premier lieu la volonté de mieux comprendre comment, en tant que chercheuses et chercheurs, formatrices et formateurs, intervenantes et intervenants, nos modes d'être au monde nous portent encore si souvent à assigner les personnes et les vivants à leur état de vulnérabilité, au risque de laisser entendre qu'ils et elles en sont responsables. La volonté, aussi, de mieux comprendre comment nos modes d'être au monde nous amènent encore trop souvent à porter un regard surplombant sur les expériences des personnes, au risque de renforcer des asymétries que nous dénonçons par ailleurs. La volonté, enfin, de mieux comprendre comment nos modes d'être au monde nous amènent à croire que l'éducation et la formation auraient le pouvoir de sortir les personnes des situations de vulnérabilité auxquelles elles sont assignées ou le pouvoir de leur rendre un pouvoir d'agir. Il nous tient ainsi à cœur de comprendre comment considérer pleinement les personnes qui habitent « nos » recherches, « nos » formations, arrétant de croire que nous aurions un pouvoir supérieur permettant de savoir ce qu'il est bon ou non de *faire pour* les autres, quand bien même nous parlons d'accompagnement, autrement dit, *d'être avec* les personnes et de ne pas penser à leur place.

Engagées pour contribuer à la construction d'une solidarité inscrite au cœur même des organisations et veiller à ne pas produire des injustices épistémiques (Fricker, 2007) par leur position socialement privilégiée, les membres et les équipes du Laboratoire RIFT¹ ont travaillé à un projet de publication susceptible de renouer avec l'héritage de la tradition de l'éducation populaire, à l'origine de l'éducation et de la formation des adultes².

LES PERSPECTIVES DU *CARE*, UNE VOIE FÉCONDE

Les perspectives du *care* nous ont paru fécondes pour nous guider dans cette réflexion. Le *care* pousse à assumer la responsabilité éthique et politique qui nous incombe dans nos façons d'interagir avec les personnes dans nos pratiques, de reconnaître et entendre leur « voix » en particulier quand elle est réduite au silence. Ceci dans le but de trouver ensemble un moyen de rendre l'environnement source d'émancipation et de vitalité.

Joan Tronto définit le *care* comme « une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre “monde”, en sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, en soutien à la vie » (Tronto, 2009, p. 13). Par un adressage large du *care*, dépassant les individus, comprenant l'environnement et tout ce qui le constitue, Tronto rappelle la nature à la fois sociale, politique et éminemment située du *care*. Le *care* est à la fois une activité et une disposition reconnaissant la vulnérabilité de chacun, reliant les vivants et offrant l'occasion d'une réparation.

Cette perspective suggère que tout être vivant, dès sa naissance, et à différents moments de son existence, vit des situations de vulnérabilité, exprimant des besoins très concrets qui demandent à être pris en compte, et conteste la notion d'autonomie. Ce sont plutôt les relations humaines qui deviennent centrales et la capacité à s'organiser pour répondre aux besoins des autres (Paperman, 2013). Prendre soin d'autrui signifie ainsi reconnaître les vulnérabilités, les inégalités et les besoins qu'elles expriment. Dans certaines situations, partager et entendre la diversité des points de vue peut aboutir à une équilibration des rapports d'asymétrie. Tenir compte des interdépendances multiples est une condition première à la construction d'un monde qui reconnaît les différences comme source de vitalité. Certains états de dépendance sont durables et ne peuvent se résorber par une sollicitude. Il est donc indispensable de porter une attention accrue à ces situations de dépendance et aux vivants qui les habitent (Kittay, 2011) pour contrer les inégalités ou les abus de pouvoir, et pour protéger qui ne peut pas l'être par ses moyens propres. L'éthique du *care* s'engage pour la responsabilité réciproque des un·es et des autres.

¹ Ce numéro et le cycle de conférences du même nom à l'Université de Genève (octobre 2023-mai 2024), ont été portés collectivement par le [Laboratoire RIFT Recherche Intervention Formation Travail](#). Créé en 2002, le RIFT a pour vocation d'articuler de manière critique recherche, intervention et formation à travers deux types d'activités : a) des conférences publiques, journées d'étude, publications, dans le but de constituer des lieux de débats scientifiques, de créer ou renforcer les réseaux entre différents partenaires et institutions partageant des intérêts communs pour la formation d'adultes ; b) la conception et la réalisation d'interventions-recherches en réponse à des demandes émanant de la cité.

² Référence aux mouvements intellectuels sud-américains : Paolo Freire, Orlando Fals Borda (voir Diaz et Godrie, 2020).

Tronto (2009) identifie quatre phases constitutives d'un acte de *care* intégré, idéal, tenant compte à la fois de la vulnérabilité, des interdépendances et des modalités de réponse possibles. Ces phases sont toutes susceptibles à nos yeux d'être articulées à des enjeux éducatifs ou de formation.

- *Caring about – se soucier de* implique d'apporter une attention particulière aux personnes que nous rencontrons dans nos activités tant de recherche que de formation et à leurs contextes de vie et/ou de travail. Cette attention offre la possibilité de percevoir, de manière engagée, l'existence d'un besoin et d'évaluer la possibilité d'y apporter une réponse. Elle implique, pour Zielinski (2010), tout autant a) une capacité « involontaire » (p. 635) en référence à Ricœur ; b) une « transformation progressive » (p. 636) induite par un processus mimétique ; c) un processus de réciprocité, d'empathie, impliquant de reconnaître chez l'autre la vulnérabilité qui serait la nôtre. Comme le rappelle Sandra Laugier (2009), il faut apprendre à voir ce qui importe en reconnaissant la possibilité d'autres manières d'être au monde, et portant nos sens, notre regard en direction des sens et du regard d'autrui. Cet aspect requiert un apprentissage au déplacement de soi et au non-jugement, ainsi qu'un engagement à apporter une réponse quand celle-ci est demandée. Il conteste aussi notre capacité à répondre aux besoins des personnes concernées par nos recherches, nos formations et leurs retombées.
- La deuxième phase, *taking care – prendre en charge*, concerne la responsabilité collective à l'égard du besoin identifié et de la personne qui l'exprime. Il s'agit d'identifier le soin le plus ajusté au besoin exprimé. Cette responsabilité n'est pas issue d'une obligation morale, mais d'une responsabilité vis-à-vis du besoin dont on est collectivement responsable, par des actions réalisées ou pas. Pour Tronto (2009), un engagement dans la prise en charge d'un besoin requiert un degré de certitude quant à l'effet escompté pour la personne concernée, la pertinence de la réponse et la certitude que celle-ci atteindra bien la personne concernée. Cette dimension conteste notre capacité non seulement à identifier un besoin auquel on serait en mesure de répondre, mais aussi à notre manière d'assumer, collectivement, une réponse adaptée.
- La troisième phase, *care giving – apporter des soins*, implique la capacité, la compétence non seulement d'apporter le soin le plus adapté, mais de l'apporter de manière directe à la personne concernée. La compétence devient ainsi une dimension morale (Zielinski, 2010) qui permet de dépasser l'intention pour la transformer en un acte concret et adéquat. Tronto (2009) différencie le fait d'apporter directement un soin et le fait de prendre en charge le soin par un intermédiaire (par exemple donner de l'argent à une personne qui en aurait besoin). La proximité avec la personne demandant du soin, le corps à corps, sans intermédiaires, est pour Tronto nécessaire dans le *care giving*.
- La quatrième phase, *care receiving – recevoir un soin*, implique une capacité de réponse auprès de la personne concernée et d'évaluation par rapport à la pertinence du soin reçu. C'est à ce moment que l'asymétrie s'inverse, que la personne en situation de besoin se retrouve à évaluer la qualité de la réponse apportée et qu'une question de réciprocité est possible. Cette dimension rappelle, une fois de plus, la nécessité de laisser aux personnes concernées par nos formations, nos recherches et nos interventions, la priorité et la liberté dans l'identification de leurs attentes et besoins d'une part, et la nécessité d'autre part d'entendre leurs retours sur la pertinence ou non des retombées de nos actions sur leur vie.

L'acte de soin intégrant l'ensemble de ces phases est un acte idéal, dans la mesure où la banalité du réel le parsème de perturbations, de conflits, de conceptions divergentes qui nécessitent d'être pris en compte,

discutés, réfléchis avec courage pour que collectivement des solutions situées puissent se dessiner, au-delà d'une vision binaire de ce qu'il est bien ou mal de faire, dans l'absolu.

À ce propos, Carol Gilligan (1982), philosophe et psychologue, a mis en lumière comment, dans le cadre d'une recherche portant sur la construction du sentiment de justice auprès d'enfants, la conception binaire et non située des chercheurs n'a pas permis de retenir dans les résultats des conceptions situées, très concrètes et non binaires, indispensables pour comprendre l'objet auquel les chercheurs s'intéressaient³. En s'appuyant sur ces travaux, Gilligan a montré la nécessité de concevoir la morale comme étant l'affaire de tous, située et ancrée dans le monde ordinaire, et donc la nécessité, pour comprendre ce monde, de tenir compte des voix autres, nourries d'expériences singulières, situées et ancrées.

Les personnes qui portent ces voix autres cherchent à rappeler par leurs actes et leur présence, comment le monde dans lequel nous nous sommes barricadés les exclut et les assigne à des positions désagentifiées. Hélène Thomas (2010) affirme que notre monde n'écoute pas celles et ceux que l'on considère comme les damnés de la terre, ou seulement quand leur plainte éveille la pitié. Alors, écrit-elle, « notre monde les héroïse, les allégorise », mais lorsque la plainte « se fait courroux, fureur révolutionnaire ou exigence démocratique » (p. 249), notre monde les fait taire. Créer les conditions matérielles et intellectuelles pour que les personnes en situation de subalternité puissent parler (Spivak, 2009 ; Calle-Gruber et Crevier Goulet, 2023), reconnaître leurs voix comme légitimes est aujourd'hui indispensable dans tous les domaines en lien avec la connaissance.

AXES D'ANALYSE ET STRUCTURATION DU NUMÉRO

Fabienne Brugère et Claude Gautier (2018), en ouverture des *Care studies* qu'il et elle co-dirigent aux Presses Universitaires de France, rappellent que le care est tout à la fois :

« [un] objet qui éclaire autrement les problèmes politiques et éthiques de la vulnérabilité, de la dépendance et de l'autonomie [...], une méthode qui construit un regard sensible et raisonné pour appréhender différemment les formes sociales de la relation humaine dans le monde de la vie morale, politique et esthétique [...] [et] un autre modèle pour les sciences humaines et sociales : comme ensemble de théorisations, les études sur le care justifient la mise à distance d'un rationalisme et d'un formalisme étroit, elles défendent l'intégration de problématiques féministes et des études de genre pour construire de nouvelles représentations critiques du monde social et politique ».

Dans cette perspective, l'appel à contribution à l'initiative du présent numéro thématique s'est présenté dès le départ comme ambitieux et exigeant. Adossé au postulat du sociologue Boaventura de Sousa Santos (2016)

³ Gilligan a mis en lumière, en étudiant les résultats de la recherche portant sur la construction du sentiment de justice chez les enfants, que la réponse d'une fille prénommée Amy n'avait pas été retenue dans l'étude. À la question de savoir si un homme sans argent, en quête de médicaments pour sa femme, devait voler ou pas ceux-ci au pharmacien qui ne voulait pas les lui fournir, Amy a répondu que l'homme aurait plutôt dû aller parler au pharmacien en lui proposant de le payer plus tard. Cette réponse, non binaire et située dans une expérience pratique de la situation, celle d'Amy, fille issue d'une famille pauvre et dont la mère était elle-même malade, a été écartée de l'étude portant sur la conception de la morale chez les enfants, biaisant ainsi les résultats.

selon lequel « la justice mondiale n'est pas possible sans justice cognitive mondiale » (p. 340), il a invité les acteurs et les actrices de la formation des adultes à réfléchir à leur contribution à la réduction des inégalités, des discriminations, des exclusions, à leur contribution aux transformations orientées vers davantage d'autodétermination pour toutes et tous et en particulier pour les minorités. Comme nous l'avons souligné, un tel questionnement exige de mettre à distance les allants de soi scientifiques ou éducatifs, de rompre avec nos routines. En invitant les acteurs et les actrices de la formation des adultes à analyser leurs pratiques sous l'angle du *care*, nous avons toutefois fait le pari que ces pratiques contribuent à différents niveaux à « perpétuer et réparer notre “monde” » (Tronto, 2009, p.143). Ce pari suggère, autrement dit, que penser nos activités à la lumière des trois principes constitutifs du *care* (vulnérabilité, inégalité, interdépendance) soutient le développement d'une « science humanisante qui fasse sens dans notre monde et relie les idées et les êtres » (Piron, 2018).

Les différentes contributions du numéro s'organisent autour de trois axes interdépendants dont les intitulés sont inspirés de l'ouvrage d'Éric Méchoulan (2017) *Lire avec soin*.

FORMER ET ÉDQUER AVEC SOIN

Cet axe vise à explorer de quelles manières sont pensés les gestes visant à éduquer adressés à des adultes dans une pluralité de contextes (enseignement académique, formation professionnelle, formation en situation de travail, formation dans le monde associatif, etc.). Quels sont les fondements théoriques et les modalités pragmatiques des activités de formation qui construisent un regard sensible, mobilisent les savoirs expérientiels, convoquent le travail réel, évaluent de manière participative, portent une attention à la santé des personnes, etc. ? Comment les participant.es sont-ils et elles considéré.es au regard des tensions entre transformation, rentabilité, évaluation ? Comment le *care* permet-il de penser avec ingéniosité des dispositifs qui prennent soin autant des participant.es que des organisations dans lesquelles ils et elles travaillent ?

Avec *Former par l'analyse interactionnelle, une méthode pour prendre soin des acteurs en formation professionnelle*, Laurent Filliettaz, Léa Beaud, Ayla Bimonte, Cecilia Mornata, Anna Claudia Ticca et Marianne Zogmal explorent comment un dispositif de formation par l'analyse des interactions au travail, à l'attention de professionnel·les, encourage des dynamiques attentionnées au sein du collectif. Les données illustrent les potentialités de ce dispositif de formation à prendre soin à la fois du travail, des travailleurs et travailleuses, et des participants et participantes à la formation. Deux conditions indispensables sont pointées : une « posture descriptive attentionnée et non jugeante » permet aux vulnérabilités et au travail réel de se montrer ; une posture de questionnement systématique des pratiques qui semblent « aller de soi » conditionne la compréhension de ce qui se joue dans le travail et l'assurance que ce qui relève de l'acceptable ou de l'inacceptable pour toutes les personnes concernées est discuté.

Dans *Éducation des adultes et prendre soin « populaire » de l'activité*, Juana Sarmiento et Germain Poizat analysent l'activité à double visée politique et éducative d'un groupe de militant·es professionnel·les, dits organisateur·trices, lors des campagnes de porte-à-porte visant l'amélioration des conditions de vie dans des logements sociaux. Elle et il soulignent, à partir de l'étude menée dans le cadre du programme du cours d'action, l'importance de l'appropriation de la part des organisateur·trices du savoir technique qui se déploie au porte-à-porte ainsi que d'une conception alternative de cette rencontre comme un espace-temps de négociation créatrice. De ces constats, Juana Sarmiento et Germain Poizat proposent une possible direction

pour les organisateur·trices, et plus largement pour les professionnel·les de l'éducation (au) politique : celle de prendre soin de leur propre activité et de celle des citoyen·nes qu'ils et elles rencontrent. Elle et il considèrent que cet effort éducatif est censé intégrer, de manière très concrète, prévenance, responsabilité, et attention.

Marie-Christine Maas et Luc Ria dans *Trois cas d'école pour comprendre comment prendre soin des élèves en enseignant*, analysent l'activité d'enseignant·es dans un collège de France qui favorisent des dynamiques soutenantes permettant à des élèves en difficulté de s'engager et devenir autonomes dans leur travail. Les auteur·es décrivent finement les stratégies des enseignant·es qui « rythment leur activité par une alternance d'adressages » faisant preuve, entre autres, d'adaptabilité, de tact et de justice. L'article montre comment ces stratégies ne sont pas « le fruit de propertés essentialistes », mais bien d'une construction située d'une éthique du « care en actes ». Celle-ci permet aux élèves désigné·es comme turbulents par le système d'investir ces mêmes dimensions éthiques, de redevenir acteurs et actrices de leur vie scolaire et du collectif dans lequel ils et elles vivent. Des pistes concrètes pour la formation des enseignant·es, à la lumière de ces résultats, sont esquissées.

Manuel Perrenoud dans *Prendre soin de soi pour prendre soin des autres : une lucidité à contre-courant dans la formation des enseignant·es primaires ?* analyse, à partir d'une démarche clinique, un « idéal de proximité et d'engagement maximal auprès de chaque élève » exprimé par une enseignante en devenir qui en identifie les risques tant pour elle que pour les élèves qu'elle rencontre dans son parcours de professionnalisation. L'auteur tisse, à travers les propos de l'enseignante rapportés dans un large extrait d'entretien, un parcours réflexif lui permettant de contester la pertinence de la relation privilégiée et idéalisée entre un·e enseignant·e et un·e élève, au risque d'un surinvestissement discutable, préférant un intérêt collectif porté plutôt au travail scolaire et aux problèmes concrets rencontrés sur le terrain. Cette piste est esquissée dans un cadre formatif concret.

Dans *Étendre la famille ou l'abolir ? Utopies féministes du care*, Vanina Mozziconacci analyse deux propositions qui visent à remettre en question les frontières de l'institution familiale suivant deux perspectives qui semblent opposées : étendre ou abolir la famille. Elle se penche dans un premier temps sur l'ambition proprement politique d'une transformation des institutions depuis l'urgence à redonner au care une juste place dans la société. Elle examine ensuite le projet d'extension de valeurs et de pratiques dites « familiales » au-delà des frontières traditionnelles de la famille ainsi que les critiques qui peuvent être formulées à son encontre. À partir de la perspective abolitionniste, elle tente de déterminer ce qui distingue véritablement vision d'extension et vision d'abolition. Dans ses conclusions, elle interroge la place prise par l'éducation dans la transformation sociale au regard de ces propositions qui ont en commun de chercher à dé-privatiser le care, en portant son attention sur les institutions scolaires-universitaires.

Dans *L'université des patient·es, un exemple de traduction institutionnelle des éthiques du care dans la formation*, Catherine Tourette-Turgis et Lennize Pereira Paulo encouragent les personnes en situation de vulnérabilité à prendre une place centrale dans les dispositifs de recherche et de formation de professionnel·les de santé, en tant que partenaires épistémiques légitimes. Ce pari, qui s'inscrit dans une logique capacitaire de la maladie, rappelle le droit à l'accomplissement de toutes les vies, et fait fi des statuts et des rôles de chacun. Pour ce faire, les autrices déploient comment l'université des patient·es a fait le choix de reconnaître l'expérience des personnes malades dans le cadre de formations universitaires initiales et continues diplômantes, leur permettant une reconversion professionnelle féconde. Elles rappellent comment ce choix a confronté les patients et patientes à la brutalité du monde académique, prêt ni à reconnaître l'autorité épistémique de personnes

malades ni à se transformer en conséquence. Les autrices prônent l'urgence d'une attention mutuellement manifeste (Brimbenet, 2010) esquissant quelques pistes pour encourager un monde académique et le monde de manière générale davantage inclusif vis-à-vis de tout être vivant.

TRAVAILLER AVEC SOIN

Cet axe a pour ambition de rendre compte des pratiques d'intervention en formation d'adultes, plus précisément comment ces pratiques visibilisent et accompagnent les transformations de situations de vulnérabilité sur le terrain. Comment, dans les activités d'intervention, l'adéquation entre les réponses/besoins du terrain et les propositions des professionnel.les impliqué.es est-elle travaillée? Comment se construit une attention accrue aux conséquences inattendues des interventions sur les acteurs et les actrices et leurs contextes? Comment s'actualise une « éthique du souci des conséquences » (Piron, 1996), à savoir, une attention aux difficultés susceptibles d'être provoquées par les interventions? Celles-ci incitent-elles à ou autorisent-elles une autodétermination collective pérenne, autrement dit qui survit à notre passage? Quelles questions ces démarches soulèvent-elles, tant d'un point de vue empirique, méthodologique que théorique?

Dans *Le Rehab-Lab : un laboratoire pour interroger la spatialité du développement du care en contexte d'innovation*, Kevin Sutton, Vassiliki Markaki et Sylvain Darrous analysent l'expérience du centre d'impression 3D ou Rehab-Lab dans le centre mutualiste de Kerpape (Ploemeur, France) qui vise l'implication des patients et des patientes dans le développement de leurs propres aides techniques. Les auteurs interrogent ce dispositif comme espace communautaire créatif d'apprentissage et de formation qui expérimente un *care* appliqué dans le champ de l'ergothérapie. L'entrée proposée conteste les spatialités de cette approche relationnelle du soin, entre métrique réticulaire de la communauté et métrique territoriale de l'ancrage local. Leurs observations mettent en évidence que la démarche conduite dans la communauté Rehab-Lab ainsi que la somme des expériences locales constituent de multiples spatialités qui invitent à explorer la fertilité de la marge, avec l'ambition de faire de leur caractère alternatif le fondement d'une mobilité de la norme commune. Autrement dit, expérimenter le *care* dans ces espaces de formation offre l'opportunité de requestionner les normes relationnelles entre les acteurs et les actrices du processus de soin.

Dans *Quelle est la disposition propre à la disposition du care? Une enquête contextuelle et conceptuelle*, Nathalie Zaccai-Reyners, auteure invitée, interroge ce qui fait la différence entre un travail de soin et une activité *caring* proprement dite. Partant de son expérience des visites faites avec son frère à leur grand-mère dans une maison de retraite, elle conteste la présence ou l'absence de disposition au *care* à travers la façon de s'adresser à quelqu'un. Il lui semble que c'est de ces premiers contacts, gestes, postures que des rencontres vivantes sont possibles, avec les proches, les soignantes et soignants, avec d'autres résidents et résidentes. Elle mobilise pour son enquête le concept d'attention qui lui permet de distinguer une interaction formelle d'une interaction vivante. Au terme de ses développements, Nathalie Zaccai-Reyners avance que si elle n'a pas d'autre finalité qu'elle-même, l'attention est *caring*. En tant que pratique, elle manifeste en elle-même une disposition profondément accueillante, sans autre source d'intéressement que son déploiement même. De ce point de vue, écrit-elle, « l'attention n'a pas à s'ancrer dans une aptitude psychique à l'empathie ou à la sollicitude devant la vulnérabilité, mais plutôt à engager une disposition cognitive énergivore et exigeante d'ouverture, celle qui est en définitive requise pour qu'émerge un soin vivant ».

ENQUÊTER AVEC SOIN

Cet axe vise à explorer comment, au sein de la formation des adultes, nos positionnements épistémologiques et nos méthodologies de recherche relèvent de pratiques de recherche « polies » (Despret, 2017), célébrant la complexité des personnes et de leurs modes de vie pour en rendre compte de manière respectueuse et fidèle. À quels fondements théoriques les choix épistémologiques et méthodologiques faisant des personnes impliquées dans nos recherches des partenaires tout au long du processus, s'adosent-ils ? Quels sont les apports explicites des perspectives du *care* dans ces considérations épistémologiques et méthodologiques ? Autrement dit, en quoi les recherches en formation d'adultes contribuent-elles à préserver ou à réparer le monde des vivants ? Comment les participants et participantes vivifient-elles les dispositifs de recherche auxquels ils et elles sont convié·es ?

Laetitia Krummenacher et Sylvie Mezzena dans *Enquête pratique, connaissance et narration. À propos du care dans une recherche de partenariat en analyse de l'activité avec deux équipes éducatives AEMO*, propose de mettre en perspective « le *care* des professionnel·les auprès des familles avec le *care* des chercheuses et des chercheurs auprès des professionnel·les partenaires de la recherche ». Les autrices s'inscrivent dans une approche d'analyse de l'activité pragmatiste, dont l'axe méthodologique soutient une visée épistémologique de description d'un processus de construction de la connaissance. Par une analyse fine des données, elles montrent comment la relation entre chercheuses et partenaires est indispensable à la construction de connaissances et comment les connaissances produites sont elles-mêmes à l'origine des relations, dans la mesure où elles ne sont ni hiérarchisées, ni possédées, mais situées et expérientielles.

Dans *Les animaux, des individus vulnérables ? L'éthique du care à l'épreuve de la frontière d'espèce*, Kaoutar Harchi explore la possibilité que les animaux soient considérés comme sujets de l'éthique du *care*. Elle s'intéresse, dans cette perspective, aux frontières intérieures et extérieures du *care*. Si le constat qu'être sans voix concerne un état de vulnérabilité humaine, qu'en est-il de la vulnérabilité animale ? Les travaux en éthique animale ont rendu possible la notion à la fois scientifique et politique de « sentience » permettant d'inclure les animaux dans la communauté morale. « Porter attention à la violence infligée par les êtres humains aux animaux », écrit Kaoutar Harchi, « invite à considérer dans le même mouvement la violence que des humains infligent à d'autres humains ». Dans les mondes de la formation, l'attention à ce mouvement commun permet de quitter la focale du positivisme institutionnel centré sur le perfectionnement et le rendement des pratiques pour considérer « l'ensemble des entraves sociales qui fragilisent [les adultes] et les exposent à la vulnérabilité ».

Auteure invitée, Patricia Paperman dans *Qui sait quoi et comment ? Éthique du care et savoirs académiques* se concentre sur la transformation des usages du *care* dans les sciences sociales en invitant à un retour historique et réflexif sur les rapports du *care* au monde académique. À ses yeux, la perspective du *care* engage un rapport à la connaissance différent de celui qui caractérise les pratiques scientifiques dominantes et, à ce titre, le *care* a fait l'objet de disqualifications fréquentes et de pratiques d'invisibilisation, tant du côté de la sociologie que de la philosophie, que dans le monde des soins qui privilégie le *cure* au *care*. L'entrée dans le monde académique de cette perspective féministe a ainsi été accueillie diversement, entre critiques et résistance. L'éthique du *care* permet pourtant de combler un manque, celui des expériences difficiles à partager, à la fois banales et extrêmement complexes, les « expériences inaudibles au reste du monde » comme les nomme Patricia Paperman, que d'autres désignent comme « savoirs minoritaires » (Collins, 1986) ou « savoirs

défigurés » (de Sousa Santos, 2016). Patricia Paperman met ainsi en évidence le rôle épistémologique central de l'expérience, et montre que la reconnaissance des points de vue concernés, essentiels pour comprendre l'entretien de la vie et du monde, exige l'abandon d'une posture nomologique et surplombante.

Avec *Développer une pensée de résistance par et dans le savoir : du « chercher avec soin » au chercher avec audace* », Marwa Mahmoud se demande si chercher avec soin est suffisant pour répondre aux injustices cognitives. Pour ce faire, elle dessine dans un premier temps les contours théoriques de l'éthique du *care* et du *dirty-care* pour exposer une critique du *care* en tant que démarche adoucissant les asymétries épistémiques plutôt que les combattant réellement. L'autrice s'inspire des théories critiques de la société et s'inscrit dans une approche socioculturelle en psychologie pour éviter de faire preuve « de fausse générosité envers les personnes dites vulnérables », mais plutôt apporter, avec audace, une critique forte de soi, de ses actions, valeurs, théories implicites, pour finalement avoir le courage de se distinguer des injonctions et des pratiques de la recherche dominante. Elle esquisse pour ce faire des pistes concrètes. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Brimbenet, E. (2010). Pour une approche phénoménologique de l'attention conjointe. *Alter*, 18, 91-110.
- Brugère, F., et Gautier, C. (2018). *Care studies : présentation* [en ligne]. Presses universitaires de France. <https://www.puf.com/care-studies>
- Calle-Gruber, M. et Crevier Goulet, S.-A. (2023). *Gayatri Chakravorty Spivak Politics of Reading and Writing. Vers de nouveaux imaginaires critiques*. Éditions Hermann.
- Collins, P. H. (1986). *Learning from the outsider within : the sociological significance of Black feminist thought*. *Social Problems*, 33(6), 14-32.
- Despret, V. (2017). *Au bonheur des morts : Récits de ceux qui restent*. La Découverte.
- de Sousa Santos, B. (2016). *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*. Desclée de Brouwer.
- Diaz, L. et Godrie, B. (2020). *Décoloniser les sciences sociales/Descolonizar las ciencias sociales. Une anthologie bilingue de textes – Una antología bilingüe de textos de Orlando Fals Borda (1925-2008)*. Éditions sciences et bien commun.
- Fricke, M. (2007). *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*. Oxford University Press.
- Gilligan, C. (1982). *The contribution of women's thought to developmental theory: The elimination of sex bias in moral development research and education* [research report]. Harvard University. <https://eric.ed.gov/?id=ED226301>
- Kittay, E. F. (2011). The Ethics of Care, Dependence, and Disability. *Ratio Juris*, 24, 49-58. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9337.2010.00473.x>
- Laugier, S. (2009). L'éthique comme politique de l'ordinaire. *Multitudes*, 37-38, 80-88. <https://doi.org/10.3917/mult.037.0080>
- Méchoulan, É. (2017). *Lire avec soin : Amitié, justice et médias*. ENS éditions.
- Paperman, P. (2013). *Care et sentiments*. Presses universitaires de France.

- Piron, F. (1996). Écriture et responsabilité. Trois figures de l'anthropologue. *Anthropologie et sociétés*, 20(1), 125-148. <https://doi.org/10.7202/015398ar>
- Piron, F. (2018). L'amoralité du positivisme institutionnel. L'épistémologie du lien comme résistance. Dans L. Brière, M. Lieutenant et F. Piron (Eds.), *Et si la recherche scientifique ne pouvait pas être neutre ?* Éditions sciences et bien commun.
- Spivak, G. (2009). *Les subalternes peuvent-elles parler ?* (traduit par J. Vidal). Éditions Amsterdam.
- Thomas, H. (2010). *Les vulnérables : la démocratie contre les pauvres*. Éditions du Croquant.
- Tronto, J. (2009). *Un monde vulnérable. Pour une politique du « care »*. La Découverte.
- Zielinski, A. (2010). L'éthique du *care* : une nouvelle façon de prendre soin. *Études*, 413, 631-641. <https://doi.org/10.3917/etu.4136.0631>